ALEXANDRE DUMAS

DEUXIÈME ÉPISODE La Fille du Marquis

Pourquoi? Que de fois j'ai vu so dresser cette interrogation sur lechemin

Parce que c'était leur destinée d'être arrêtés à Bordeaux, et que toute leur existence peut-être devait découler de cette arrestation.

Pendant qu'elle est chez son oncle, Terezia apprend qu'un capitaine de vaisseau anglais, qui devait mettre à la voile emportant trois cents émigrés, refuse de lever l'ancre, parce que la somme qui devait lui être comptée n'est point com-plète. Il manque trois mille france à cette somme, et, ni par eux, ni par leurs amis, les fugitifs ne peuvent la faire. Depuis trois jours ils attendent dans

l'espoir et dans l'angoisse. Terezia, qui ne dispose pas de sa for-tune, demande trois mille francs à son mari, qui lui dit que, fugitif lui-même, il ne peut se dessaisir d'une si forte

que, c'était une fortune.

une partie de la somme; elle vend des bijoux pour le reste et va porter les trois mille francs au capitaine anglais, qui at-

tendait dans une auberge de la ville. Le capitaine demande à l'aubergiste quelle est eette jolie femme qui sort de chez lui, et qui n'a pas voulu dire son

L'aubergiste la regarda selotgner; il ne la connaît pas elle n'est pas de Bor-

Le capitaine raconte à son hôte qu'elle vient de lui apporter les trois mille francs qu'il attendait, et qu'il va partir. Et, en effet, il règle son compte et

art.. L'aubergiste était robespierriste ; il court au comité et dénonce la citoyenne ··· Il voudrait bien dire son nom, mais il ne le sait pas. Il sait seulement qu'elle

est très jeune et très jolie. En revenant du comité, il traverse la place du Théâtre et voit la marquise de Fontenay se promener au bras de son oncle Cabarrus. Il reconnaît la femme mystérieuse, il confie le secret a trois ou quatre amis terroristes comme lui, et tous se mettent à suivre Terezia en

criant:

— La voila i la voila celle qui donne de l'argent aux Anglais pour sauver les aristocrates!

Les terroristes se jettent sur elle et l'arrachent au bras de son oncle.

Peut-être allait-on la mettre en morceaux sur place, sans forme de procès, lorsqu'un jeune homme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, beau, portant admirablement le costume des députés en mission, voit du balcon de son appartement

connais cetie femme. Si elle est coupable, elle appartient à la justice; si elle ne l'est pas, frapper une femme, et une femme innocente, serait un de crime; sans comptant, ajoute-t-il, ce qu'il y a de la crea à maltraiter une femme!

Et Tallien, remettant la marquise de Fontenay au bras de son oncle Gabarrus qu'il reconnaît, lui dit tout bas :

- Fuyez I vous n'avez pas de temps

Mais Tallien avait compté sans le pré-sident du tribunal révolutionnaire, Lacombe. Lacombe, qui avait appris ce qui venait de se passer, avait ordonné d'arrêter la marquise de Fontenay.

On l'arrêta comme elle faisait mettre les chevaux à la voiture pour partir. Le lendemain de son arrestation, Tallien se présenta au greffe.

Tallien n'avait-il pas réellement re-connu madame de Fontenay ou avait-il fait semblant de ne pas la reconnaître? L'amour-propre de la belle Terezia voulait qu'il eut fait semblant.

Je n'avais jamais vu Tallien à cette époque; je reçus donc sur lui les impressions que voulut me faire partager la belle prisonnière

Ses relations jusque-là avec Tallien avaient été tout un roman ; seulement ce roman était-il fait par un caprice du hasard ou par un calcul de la Providence?

Le dénouement donnera raison à l'un

Voilà ce que m'a raconté Terezia, voilà ce que j'écris sous sa dictée:

Madame Lebrun était alors le peintre Trois mille francs en or, à cette épo-ue, c'était une fortune.

Elle s'adresse à son oncle, qui fait | ce qui se passe sur la place, se précipite à la mode pour les femmes ; elle voyait dehors, fend la foule, arrive à Terezia, la nature sous son côté le plus beau et le plus gracieux. Il en résultait que la la nature sous son côté le plus beau et le prospectus d'un nouveau journal que le plus gracieux. Il en résultait que la celui-ci venait de publier.

- Je suis le représentant Tallien. Je , plus jolie femme était encore embellie

et gracieusée par elle.
Le marquis de Fontenay voulut avoir, pour montrer à ses amis que pour le voir lui-même, un portrait de sa

Il la condulsit chez madame Lebrun, qui, en extase devant la beauté du modele, s'engagea à faire le portrait, mais à la condition qu'on lui donnerait autant de séances qu'elle en demanderait.

Quand madame Lebrun, en effet, avait une femme d'une beauté médicere à

une femme d'une beauté médiocre à peindre, une fois qu'elle l'avait embellie, tout était dit; le modèle n'en pouvait demander davantage.

Mais quand le modèle était lui-même une beauté parfaite, c'était madame Lebrun qui recevait sa leçon de la nature au lieu de la lui donner, et alors elle ne négligeait rien pour atteindre à la reproduction parfaite de l'original qu'elle avait sous les yeux,

Madame Lebrun dans ce cas, et lors des dernières séances, prenait avis de tout le monde, si bien que M. de Fontenay, désireux de tenir enfin le portrait qu'on lui faisait tant attendre, avait un our invité quelques-uns de ses amis à assister à la dernière ou tout au moins à l'avant-dernière séance du portrait que madame Lebrun était en train de faire de sa femme.

Rivarol était un de ses amis.

Comme presque tous les hommes dont l'esprit touche au génie, mais n'y atteint pas, Rivarol, étincelant dans la conversation, perdait énormément la plume à la main, et surchargeait de ratures une écriture déjà indéchiffrable par elle-

Il avait fait pour le libraire Panckoucke

Les compositeurs et le prote s'étaient exténués sur le prospectus de Rivarol, et n'étaient point arrivés à le lire.

Tallien, qui était correcteur chez l'illustre libraire, proposa de porter le pros-pectus à M. Hivarol, de le lire avec lui, et, après cette espèce de traduction, de

revenir le faire composer.
En conséquence, il s'était présenté chez Rivarol, avait insisté pour le voir, et avait obtenu de sa servante cette considence qu'il était chez madame Lebrun, c'est-à-dire dans la maison à côté.

Tallien se présenta, trouva la porte de l'appartement ouverte, chiercha vainement quelqu'un pour l'annoncer, entendit parler dans l'atelier, et usant du privilège qui commençait à mettre toutes les classes sur le même pied, il ouvrit la porte et entra.

Tallien, en homme d'esprit qu'il était, eut trois mouvements parfaitement distincts et parfaitement appréciables : le premier, pour madame Lebrun, mouvement de respect; le second pour ma-dame de Fontenay, mouvement d'admiration; le troisième, pour Rivarol, mouvement de condescendance envers l'homme d'esprit et de réputation.

Puis se tournant vers madame Lebrun avec beaucoup d'aisance et de

– Madame, lui dit-il, j'ai un avis fort pressé à demander sur un de ses ouvrages à M. de Rivarol. M. de Rivarol est fort difficile à trouver chez lui. On m'a renvoyé chez-vous, et je me suis hasardé, autant par le désir de connaître un peintre célèbre que par le besoin de trouver M. Rivarol, je me suis hasardé à commettre cette indiscrétion.

Tallien avait vingt ans à peine à cette époque; lui aussi, comme Terezia, était dans toute la fleur de la jeunesse et de

la beauté; de longs cheveux noirs, bouclés naturellement et se séparant sur le front, encadraient un visage éclairé par

des yeux magnifiques, où brillait le germe de toutes les ambitions.

Madame Lebrun, admiratrice du beau, comme nous l'avons dit, salua Tallien, et, étendant la main vers Rivardi i

- Faites comme chez vous, dit-elle,

voici celui que vous cherchez. Rivarol, un peu blessé du procès fait à son écriture, voulut traiter Tallien en petit prote d'imprimerie. Mais Tallien, très-fort sur le latin et sur le grec, releva avec beaucoup d'esprit deux fautes faites par M. de Rivarol, l'une dans la langue de Cicéron, l'autre dans celle de Démosthènes. Rivarol, qui avait cru faire rire aux dépens de Tallien, comprit que Tallien venait de faire rire aux siens et se

Tallien allait se retirer lorsque ma-

dame Lebrun l'arrêta. - Monsieur, lui dit-elle, vous venez de signaler si heureusement deux erreurs de langue à M. de Rivarol, que je ne doute pas que vous n'ayez étudié die Gi et Phidias comme vous avez étudié Ci-céron et Démosthènes. Vous n'êtes pas flatteur, monsieur, et c'est ce qu'il me faut, car tous ceux qui m'entourent ne sont occupés, quelque chose que je puisse leur dire, qu'à me cacher les défauts de

mes œuvres. Tallien se rapprocha sans embarras, et comme acceptant cette fonction de juge qui lui était dévolue.

Puis il regarda le portrait longuement et longuement l'original.

(A suivre)

## ANNONCES JUDICIAIRES, COMMERCIALES ET AVIS DIVERS

Etude de Me FESSY-MOYSE, licencié en droit, notaire à St-Etienne, ASSURANCES LA NATION (INCENDIE) place du Peuple, 26.

### VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES D'UN GRAND

Sis à Saint-Etienne, en façade sur les rues de la Montat, de la Verrerie et de la Chance

Comprenant; 1º Une grande Maison, rue de la montat, 50, élevée sur caves de rez-de-chaussée et trois étages, avec 7 ouvertures de façade par étage.

étage; 2º Une Maison, rue de la Verrerie, élevée de rez-de-chaussée, deux étages et greniers, avec 10 cuvertures de façade par étage; 3º Une Maison, rue de la Chance, élevée sur éaves, de rez-de-chaussée, un étage et greniers, avec 6 ouvertures de façade par

Revenu brut: 7.845 francs

Charges comprenant: impôts, eau, gaz, assurances: 1.118 francs

Mise a Prix: 70.000 fr.

L'adjudication aura lieu

le Samedi 18 mars 1893; à 3 heures du soir En l'étude et par le ministère de Me FESSY-MOYSE, notaire à Saint-Etienne, place du Peuple, 26

Pour tous renseignements, s'adresser à Me Fessy-Moyse, notaire,

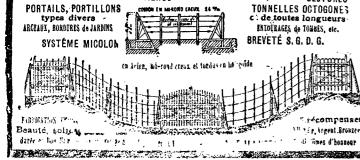
# H. MICOLON & & CIII

J. B. ROUSSET (EX-ASSOCIE) SUCCESSEUR Fournisseur des Compagnies de Chemins de Fer, du Génie, de l'Artillerie et des principales villes de France ÉCHALAS & CORDONS VIGNES & BARRIÉRE-TREJLLACE CLOTURES PORTAILS, PORTILLONS

types divers

ARCEAUX, BORDURES de JARDINS

ARCEAUX, BORDURES DE JARDINS TONNELLES OCTOGONES c. de toutes longueurs INTOURAGES de TOMBES, etc.



Capitat social: 5.000.000 fr., demande AGENTS et COURTIERS dans toutes les principales localités de la Loire et de l'Ardèche; fortes commissions. — S'adresser à M. ALBER, inspecteur expert et directeur divisionnaire; à Saint-Etienne, 6, rue Louis-Merley.

Demande aussi représentants pour Compagnies d'assurances Incendie, Vie, Accident, Grêle, etc., dans la Loire, le Rhône, l'Isère, la Haute-Loire, la Drôme et l'Ardèche.

## Tirages Financiers

La REVUE BI-MENSUELLE des Tirages Financiers paraissant les 12 et 25 de chaque mois, publie tous les Tirages des Valeurs à Lots, et reproduit périodiquement la Liste des Lots non reclamés.

En vente à l'Agence Fournier, 6, rue Ste-Catherine

LE NUMERO 10 CENTIMES

ABONNEMENTS - FRANCE: 2 FRANCS PAR AN



# D'Appartements

Le REGENERATEUR DES PLANTES, engrais chimique concentré (sans odeur), qui a obtenu deux médailles de bronze aux Expositions horticoles de Lyon et de Grenoble 1892, est composé pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental.

La végétation produite par l'usage de cette solution est fertili-cante et prodigieuse, il remet aussi en état les plantes maladives eu négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat

Prix de la boîte, avec brocaure indiquant le mode d'emploi et le traitement des plantes en appartements: pour 500 arrosages, 1 fr. 25; pour 1.000 arrosages, 2 fr.: pour 2.500 arrosages, 4 fr. En vente chez M. CHIRAT, 1, rue Général-Foy, Saint-Etienne.

Dépôt Général : PETITS DOCKS du COMMERCE 12, Rue Confort, à LYON

### AGENCE DE PUBLICITE VICTOR FOURNIER

6, Rue Ste-Catherine - SUCCURSALE DE SAINT-ETIENNE - Rue Ste-Catherine, 6

## AFFICHAGE

Etat des Principaux EMPLACEMENTS RESERVÉS exclusivement à l'Agence V. FOURNIER, et sur lesquels elle peut garantir la conservation des Affiches

1 Place du Peuple (boucherie Lyonnaise, côté Est). 2 Place du Peuple, (boucherie Lyonnaise, côté Ouest).

3 Rue Mercière (angle place du Peuple).
4 Rue Froide (angle place du

5 Rue d'Annonay, 24. 8 Place Amouroux.
9 Rue d'Annonay; 94.

— 162 (angle

place de Bellevue). 11 Rue d'Annonay, 58. 12 Rue de Tardy, 5.

13 Place Valbenoîte.
14 Place du Platon (angle des 30 Cours Sauzéa (porte de l'Hôrues boulevard Valbenoîte

et Pélissier). 45 Place Badouillère. 16 Rue des Francs-Maçons, 17 Place Villebœuf, 2 et 4.

18 Place Chavanelle (angle rue Mulatière).

19 Rue du Chambon prolongée

cours Sauzéa).

20 Place Neuve.

Creuses).

rue Saint-Roch). 26 Place de la Charité.

21 Rue de la Charité (angle 1 ue

22 Rue Michelet (angle rue de

24 Rue de la Badouillère (pan

coupé rue des Creuses). 25 Rue de la Badouillère (angle

place Fourneyron).

33 Ave. Denfert-Rochereau, 4.

27 Rue de la Vierge (angle rue

pital).
31 Place Fourneyron, 2.

32 Rue de la Chapelle (angle

34 Ave. Denfert-Rochereau, 5. 35 Mur des Houillères de Saint-Etienne (aven. de la gare).

36 Mur des Houillères de Saint-Etienne (face à la gare). 37 Route de Saint-Chamond, 46 38 Montée du Crêt-de-Roch. 39 Place de la Croix.

la Charité). 23 Rue Michelet (angle rue des 40 Rue de la République, 67. 41 Rue du Jeu-de-l'Arc. 42 Cours Sauzéa (Angle rue de

43 Rue de la République (angle place Dorian).
44 Place Dorian (angle rue de la République).

des Moines). 45 Place Dorian, 5. 28 Rue de la Vierge (angle 46 Palissade du bief, rue de la 29 Cours Sauzéa (près la rue de 47 Rue du Grand-Gonnet (angle

rue de Roanne, côté Nord)
48 Rue du Grand-Gonnet (angle rue de Roanne, côté Sud). 49 Rue du Grand-Gonnet (angle

rue Paul-Bert). 59 Rue de Lodi, 4. 51 Rue de Roanne, 42. 52 Route de Roanne, 61, 53 Place de Montaud.

54 Rue de Montaud, 19.

55 Rue Saint-Antoine, 26 (angle des rues du Midi et Jacquard). 56 Place Paul-Bert. 57 Place Jacquard. 58 Angle de la rue Praire et de

la place Morengo.
59 Rue Praire (derrière le Prado
60 Avenue de la gare du Cla-

61 Rue du Clapier (angle rue

du Puy).
62 Rue du Puy, 2.
63 Rue de la Loire, 43, 45. 64 Rue Sainte-Catherine, 16

(place Boivin). 65 Place Chavanelle (angle rue Fontainebleau).

66 Place de la Charité (angle rue Saint-Roch). 67 Rue Neuve, 21 (angle rue Michelet).

68 Monthieux (la Mine aux Mineurs).

69 La Terrasse (station des tramways). 70 Le Soleil (rue du Soleil, 83).

### Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth HYGIÉRIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE Seule récompensée à l'Exposition Universelle

CH. FAY, Inventeur 9. Rue la Paix, PARIS

et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs

(Exiger la Marque CH. FAY.)

Feuilleton du Stéphanois — 14 Mars -217

LES

## MEMOIRES

Frédéric Soulié

Celui ci trouva la leçon passablement audacieuse, et lança sur le vieillard un coup d'œil qui l'avertit de son impertinence, mais qui s'arrêta devant le regard calme et serein du vieillard. Durand ouvrit la lettre et la lut, elle ne contenait que ce peu de mots écrits à la hâte :

« M. Félix, qui vous remettra cette lettre, est un ancien négociant qui a éprouvé de grands malheurs. Je vous saurai gré de ce que vous pourrez faire pour lui. » - Cette lettre est de M. Dupont, de

« Monsieur et ami,

Marseille? dit Durand. - Oui, Monsieur.

- Je ne laisserai pas sans secours un homme qui m'a été recommandé par M. Dumont, dit le banquier dédaigneusement. Voilà ce que je puis pour vous, Monsieur, ajouta-t-il en prenant une pile d'argent dans son bureau et en l'of-

frant au vieillard. Ce n'est pas assez, dit M. Félix.

— Que signifie ce ton ? s'écria Durand.

- Veuillez m'écouter, Monsieur. - Volontiers, mais hâtez-vous; mes affaires me réclament. - Je tacherai d'être bref. Je suis issu

père me fit donner une excellente édu-- C'est un bienfait dont je n'ai pas joui, Monsieur.

— Vous... dit le vieillard en fronçant

d'une honne famille de commerce. Mon

le sourcil. Puis il reprit: - C'est vrai, on me l'a dit. J'ai été plus heureux, moi. J'avais vingt ans lorsque mon père mourut et me laissa une fortune immense. Mais ses spéculations avec l'Inde et la Chine, si heureu-ses dans ses mains, périclitèrent dans

les miennes. - Vous n'aviez pas été élevé à la rude école de la pauvreté, Monsieur; c'est qu'on ne connaît le prix de l'argent que

lorsqu'il a été amassé par le travail. - Vous avez raison, sans doute, Monsieur. Toujours est-il qu'à l'époque où la révolution éclata, mes affaires commençaient à chanceler, et que la guerre avec l'Angleterre m'ayant enlevé de ri-ches cargaisons, je fus ruiné et forcé de

- Faillite, dit le banquier en interrompant le vieillard qui semblait hésiter à prononcer ce mot.

- J'ai fait banqueroute, reprit courageusement M. Félix ; je me suis échappé de France avec quelques ressources, et j'ai été condamné... . Comme banqueroutier ? dit le ban-

quier en tressaillant. Puis il se remit et reprit : - Eh bien t Monsieur, que puis-je faire à cela ?

— Le voici. Il y a plus de trente ans les imprudences des gens qui ont été rique j'ai quitté la France. Ce temps, je ches et qui n'ont pas su le demeurer. l'ai occupé, non pas à refeire la fortune que j'ai perdue, mais à regagner assez pour pouvoir payer tous mes créanciers ou leurs héritiers, asin de faire réhabiliter mon nom. J'y suis parvenu à peu près, Monsieur : j'ai donné tout ce que j'ai rapporté des Etats-Unis, il ne me reste rien, mais il me manque encore une somme de cinquante mille francs.

- Je viens vous la demander, Mon-- Pardon, mon cher Monsieur; mais en vérité, je ne vous conçois pas. Je veux croire à votre histoire, et je n'ai pas l'intention de vous dire rien de désobligeant. Mais je ne puis me faire le

- Et vous venez me la demander,

peut-être? dit le banquier.

trésorier de tous les faillis de France. N oublièz pas que c'est un vieillard de quatre-vingts ans qui vous demande le moyen de recouvrer son honneur. - Če n'est pas moi qui vous l'ai fait

- Cinquante mille francs sont une somme énorme sans doute; mais vous les avez mis quelquefois dans l'achat d'un tableau. - Je crois avoir le droit de faire de ma fortune ce qu'il me plaît, dit brutalement le banquier; car cette fortune,

je l'ai gagnée sou à sou, je n'ai pas été un riche héritier; mon père... - Votre père i dit le vieillard avec

une vive émotion. - Mon père ne m'a pas laissé des millions à dissiper. C'était un ouvrier, Monsieur, honnête ouvrier à la vérité. Je suis né pauvre, j'ai vécu pauvre, et c'est pour cela, Monsieur, que je ne me crois pas obligé de réparer les folies et ches et qui n'ont pas su le demeurer. - Si vous saviez quel sentiment m'a

auriez pitié de moi.

- Adressez-vous à M. Dumont, Mon-- Pardon, dit le vieillard en se levant et avec un accent presque solennel,

compris que lui ». Il salua le banquier et sortit. - Eh bien! fit le Diable en s'interrompant, que dites-vous du bienfaisant millionnaire? - Ma foi, dit Luizzi, il avait quelque

raison. Jeter cinquante mille francs à la tête du premier venu me paraîtrait un – J'en connais de moins riches qui en donnent deux cent cinquante mille à des drôles parce qu'ils y intéressent leur vanité, dit le Diable.

Ceci rappela au baron sa sottise dans l'affaire de Henri Donezau, et il se tut, ne voulant pas donner à Satan l'occasion de lui dire quelques impertinences dont il ne pourrait lui demander raison, le Diable et les prêtres s'étant interdit

- Décidément, fit le poète, yous en voulez à la finance bourgeoise, et votre portrait du gentilhomme me le prouve. - Vous allez voir, dit Satan; mais, avant d'arriver à de nouveaux personnages, permettez-moi d'en finir avec Mathieu Durand.

Celui-ci se promena seul dans son cabinet pendant quelque temps après la sortie de M. Félix et avec une humeur manifeste; puis, au bout de trois ou quatre minutes, il sonna violemment et dit à son valet de chambre; « — Si ce monsieur qui sort d'ici se représente jamais, vous ne la recevrez

- Oui monsieur. - Qui est là? - Une douzaine de personnes, ve-

serrurerie. - Que désirez-vous, Monsieur ? lui dit le banquier, comme s'il ne savait pas pourquoi il venait.

 Vous demander une simple explication. M. Daneau nous a remis des bons sur votre caisse et des billets à ordre payables chez vous. Les bons n'ont pas été payés, et nous devons craindre que les billets ne le

- Ils le seront, et les mandats aussi. — Ah!... Ainsi ce qu'il nous a dit est vrai? M. Daneau a chez vous un crédit de quatre cent mille francs?

— Oui,Monsieur. - Vous l'avez sauvé, Monsieur.

- Mais ce n'est pas pour lui seul que j'ai agi ainsi... Je sais quels sont ses engagements envers vous et beaucoup d'autres; et tant que le pourrai, Monsieur, je soutiendrai un homme de qui dépend la fortune de tant d'honnêtes gens, et, par suite, celle de tant d'ou-

- Ah! monsieur Durand, voila qui est digne de votre cœur! Nul banquier à Paris n'eût fait cela,

- C'est que ce n'est pas seulement le banquier qui le fait, Monsieur, c'est l'homme qui se souvient de ce qu'il a été; c'est l'homme qui, comme vous tous, | reaux de poste.

a commencé par le travail ; c'est l'homme du peuple, enfin.

- Ah! nous savons que vous êtes

l'ami des ouvriers et des honnêtes gens. - Je fais pour eux ce que je puis, et je regrette de ne pas pouvoir davantage. - Et que pouvez-vous désirer dans votre position, monsieur Mathieu Du-

rand? — Pour moi, rien... Mais quelquesois j'ai pensé que, si les droits du veuple étaient mieux désendus à la tribune...

- Je suis électeur, monsieur Durand; et si jamais vous vous mettiez sur les rangs...

- Je n'y songe pas... Mais vous devez

être pressés... Je vais viser vos mandats, et ils seront payés. » Et l'entrepreneur de serrurerie sortit

Puis, entrèrent les autres entrepreneurs envoyés par M. Daneau : dix, douze, quinze, et ce fut à peu près dix, douze, quinze fois la même scène avec des variantes très légères, jusqu'au moment où M. Séjan parut dans le cabinet de son

- Eh bien ! Séjan, où en sommesnous? lui dit le banquier.

- Toujours la même chose, Monsieur. Je crains que la fin du mois ne soit dure. Je n'ose presque plus tirer sur nos petits commettants de province, car la plupart des traites me reviennent. - Ce sont des sommes sans impor-

, (A suivre)

On s'abonne sans frais au Stéphanois dans tous les bu-

poussé à cette fatale détermination, vous nant, à ce qu'elles m'ont dit, de la part de M. Daneau. - C'est bien! c'est bien! repartit le banquier d'un air qui redevint tout joyeux; faites-les entrer. »
Ce fut d'abord un entrepreneur de je croyais que vous m'auriez mieux